

Cie Difé Kako

*Po chape
(creation 2017)*

Distribution

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE

Chantal Loïal

CHOREGRAPHIE

Chantal Loïal et Philippe Lafeuille

ARTISTES CHOREGRAPHIQUES (5 à 7 artistes)

Mariama Diedhiou, Katy Dinh, Tania Jean, Chantal Loïal, Jessica Orsinet, Shihya Peng, Julie Sicher, Joséphine Viollet

REGARD EXTERIEUR

Delphine Bachacou

LUMIERES

Hervé Janlin

MUSIQUE / CHANT

Christophe Cagnolari / Mariame Kadi

COSTUMES

Annie Melza Tiburce, Michèle Sicher

SOUTIENS

FEAC | Dac Martinique | Région Martinique | Conseil Général de Martinique et de Guadeloupe | Ville du Moule | Ville du François | Tropiques Atrium Martinique | Conservatoire Maurice Ravel Paris 13e | Cnd Centre Paris Anim' Tour des Dames | Anis Gras – le Lieu de l'Autre.

PROGRAMMATION

21 janvier 2017 : Théâtre Berthelot à Montreuil

9 et 10 février 2017 : Scène Nationale de Martinique

14, 15 et 16 février 2017 : Centre Culturel Robert Loyson (Ville du Moule en Guadeloupe)

7 mai 2017 : Montceau les Mines

20 octobre 2017 : Festival Jazz'Orne, Alençon

28 octobre 2017 : Anis Gras, le lieu de l'autre, Arcueil - Festival Le Mois Kréyol

29 octobre 2017 : Maison des Arts de Créteil - Festival Le Mois Kréyol

7 novembre 2017 : Anis Gras, le lieu de l'autre - Festival Le Mois Kréyol

Du 18 au 23 janvier 2018 : Conservatoire Maurice Ravel, Paris 13e

9 mars 2018 (duo) : Conservatoire Maurice Ravel, Paris 13e, dans le cadre du Festival Histoires d'Elles

18 mai 2018 : Anis Gras, le lieu de l'autre

21 juin 2018 : Ministère des Outre-Mer - Semaine de la Culture des Outre-Mer

Note d'intention

“Po chapé”, qui signifie littéralement en créole “peau sauvée”, désigne, suite à l’histoire de l’esclavage, la peau de celui qui par un certain métissage, “échappe” à la condition de celui qui est complètement de lignée noire.

L’article “Guadeloupe : les séquelles de l’esclavage” de Benoît Hopquin, paru dans *Le Monde* le 15 août 2006, explique l’origine du terme et le complexe qui y est lié :

“La période esclavagiste dicte encore nombre de comportements comme notre problème avec la couleur de la peau” (Frédéric Régent, professeur à l’Université des Antilles et de la Guyane, auteur d’*Esclavage, métissage, liberté*). Les maîtres et l’administration coloniale avaient imposé une classification complexe de la société selon le degré de noirceur de l’épiderme. Cette segmentation continue de polluer les esprits. En créole, ne dit-on pas “po chapé” (peau sauvée) quand un enfant est métissé clair ? Un nouveau-né “bien sorti” aura la peau plutôt blanche. “De beaux cheveux”, ce sont des cheveux lisses et non crépus.

Les mariages peuvent encore être dictés par un souci de blanchiment. La couleur de la peau revient de manière obsessionnelle dans la littérature antillaise. “A moi, il m’aurait suffi que d’un peu de beauté ou, à défaut, d’une peau claire, qui chez nous fait le même usage”, écrit la Guadeloupéenne Maryse Condé dans *Traversée de la mangrove*.”

Dans ce titre, *Po chapé*, transparait déjà le propos central de la pièce : la question de la différence, de l’expression de l’individu, connecté à ses racines, à sa culture et la question de l’acculturation.

Une exploration qui se situe dans la continuité du travail mené par la chorégraphe Chantal Loïal, autour des identités noires et de la diaspora, et dans le prolongement de son solo *On t’appelle Vénus*, autour de la Vénus hottentote.

Prenant comme prétexte Château Rouge, quartier “africain” de Paris situé dans le 18e arrondissement, Chantal Loïal questionne la domination d’un modèle culturel occidental, corrélée au culte de l’apparence médiatique, qui dans sa forme extrême conduit des gens à renier une part de leur identité, en se blanchissant la peau ou en utilisant de faux cheveux.

Ces comportements dangereux, véritables déconsidérations de soi-même et de son propre corps, sont les stigmates de l’esclavage et de la colonisation. Frantz Fanon a très bien décrit ce processus dans plusieurs de ses ouvrages, notamment dans *Peau noire, masques blancs* :

“Quand les nègres abordent le monde blanc, il y a une certaine action sensibilisante. Si la structure psychologique se révèle fragile, on assiste à un écroulement du Moi. Le Noir cesse de se comporter en individu actionnel. Le but de son action sera Autrui (sous la forme du Blanc), car Autrui seul peut le valoriser.”

Ces questions sont on ne peut plus d'actualité puisque, depuis 2009, la Mairie de Paris mène une campagne de prévention sur les dangers du blanchiment des peaux noires. Le fait de blanchir une peau sombre peut générer des dégâts irréversibles pour la peau et la santé en général. Les différentes autorités politiques et associations veulent “tirer le signal d'alarme” concernant un phénomène qui concernerait 20% des femmes africaines de Paris. L'usage de produits éclaircissants à base de dermocorticoïdes et d'hydroquinone de mauvaise qualité peut entraîner entre autres des brûlures graves, de l'acné, des taches, des cancers de la peau et du diabète.

Un article de M, le magazine *du Monde*, datant du 13 novembre 2009 (“Le danger des crèmes vendues pour se blanchir la peau”, de Rafaële Rivais), parle en outre de l'économie souterraine qui sous-tend ce phénomène mondial :

“Les crèmes éclaircissantes autorisées dans le commerce étant d'une faible efficacité, nombre de femmes utilisent des produits interdits : l'hydroquinone, qu'elles peuvent se procurer sur Internet, sa vente étant encore autorisée aux Etats-Unis, ainsi que des dérivés de la cortisone.”

Les populations noires sont dans le monde entier (Europe, Afrique, Amérique), concernées par ce problème en ignorant la plupart du temps les dangers auxquels elles s'exposent, étant de surcroît souvent abusées par “une désinformation rampante” et des méthodes peu scrupuleuses des vendeurs de contrebande.

Au-delà, le spectacle *Po chapé* propose au spectateur de questionner les certitudes du quotidien, les stéréotypes, les phrases toutes faites, mais aussi une certaine forme de racisme ordinaire.

Car, pour dire sa vision du monde, Chantal Loïal fait dialoguer une pluralité de corps et d'esthétiques. Les danses traditionnelles de l'Afrique et des Antilles se réinventent en une écriture contemporaine, mêlant le chant et la parole, défendant ainsi une farouche volonté de vivre ensemble, ce patchwork que l'on tisse les uns avec les autres, et d'affirmation de soi à l'image de ces mots de Frantz Fanon (*Peau noire, masques blancs*) :

“La densité de l'Histoire ne détermine aucun de mes actes. Je suis mon propre fondement. Et c'est en dépassant la donnée historique, instrumentale, que j'introduis le cycle de ma liberté.”

Synopsis

Extrait vidéo du spectacle

Cinq à sept danseuses nous transportent dans le fameux quartier africain du 18^e arrondissement de Paris. Château Rouge.

Ce quartier pourrait aussi bien être celui d'autres grandes villes du monde : Harlem à New-York, Brixton à Londres, Matongé à Bruxelles (ce quartier africain de Bruxelles a emprunté son surnom à un district de Kinshasa, la capitale congolaise), Wedding à Berlin, Lavapiès à Madrid...

Du monde se presse dans le métro et dans la rue. Et le monde est là, en plaisir comme en souffrance, en richesse comme en misère : toutes les couleurs de peau, toutes les langues, des vêtements multiples, la tchatche sur le boulevard Barbès, le marché, les vendeurs à la sauvette, la prostitution, les échoppes de tissus, les boutiques de cosmétiques, les salons de coiffure où l'on discute entre amies...

Derrière la joyeuse agitation, le rythme frénétique du quartier et les rires, un malaise s'immisce : ces commerces de cheveux synthétiques, ces crèmes éclaircissantes nocives pour la peau, ces accessoires tape-à-l'œil ne seraient-ils pas autant de signes d'un processus de « whitisation », et par là même d'un malaise identitaire ?

Pour sa pièce, Chantal Loïal a à nouveau fait appel au chorégraphe Philippe Lafeuille. Ensemble, ils explorent tous ces aspects, des plus légers aux plus sérieux. Car, si les corps des interprètes figurent parfois l'isolement, l'indifférence du quotidien, l'anonymat d'une foule, dans le métro par exemple, ou la difficulté à vivre ensemble, le spectacle n'est pas départi d'humour. Il utilise, par exemple, les ressorts des sketches que l'on peut voir sur les chaînes de télévision africaines ou encore les frasques des Sapeurs (mode vestimentaire populaire née après les indépendances au Congo-Brazzaville, popularisée par le célèbre chanteur Papa Wemba, pour ensuite se propager au Congo-Kinshasa).

La pièce, création à quatre mains, présente un profil particulièrement frontal. Parti pris volontaire, la frontalité permet d'exposer les corps et les visages, mettant l'accent sur l'expression de la singularité dans un ensemble, et de la différence. Il s'agit d'explorer un mouvement véritablement créole, recomposé à partir des expériences chorégraphiques respectives de Chantal Loïal et Philippe Lafeuille. La pièce s'entend donc comme un laboratoire de mouvements, de formes, continuité du travail mené dans les créations précédentes de la compagnie.



Equipe artistique

Chantal Loïal (chorégraphe)

Danseuse dans la compagnie MONTALVO-HERVIEU et C de la B, elle dirige sa propre compagnie DIFÉ KAKO qu'elle a créée en 1994. Née à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, elle a tout juste six ans quand elle fait ses premiers pas de danse traditionnelle au sein d'un groupe guadeloupéen. Une passion qu'elle va pouvoir concrétiser avec son arrivée en Métropole en 1977. Elle côtoie les milieux de danse africaine, puis antillaise et contemporaine. Au fil des années, elle acquiert une maîtrise complète de son art et rejoint le rang des danseurs et chorégraphes professionnels.

A tout moment, et aujourd'hui encore, elle nourrit son expérience de rencontres : Assaï Samba chorégraphe, Lolita Babinda mana, chorégraphe du BALLET NATIONAL DU CONGO, le BALLET THEATRE LEMBA, Tchico Tchikaya, chanteur congolais, Kanda Bongo Man, chanteur zaïrois, Georges Momboye, chorégraphe, puis avec José Montalvo et Dominique Hervieu, Jérôme Deschamps et Macha Makeieff.

Avec ces différentes compagnies, elle participe à de nombreuses tournées en France et à l'étranger.

Parallèlement à ses activités de chorégraphe et de danseuse, Chantal Loïal n'a de cesse de transmettre son savoir et sa passion. Elle le fait avec un dynamisme et un enthousiasme intacts, accompagnée des danseuses et des musiciens de la Compagnie, à travers des stages, des cours, des conférences dansées et l'animation de bals antillais. Elle a donc passé en 2008 son diplôme d'Etat de danse contemporaine au CND de Pantin et travaille désormais avec les Ballets C de la B en Belgique. En mars 2015, François Hollande lui remet la Légion d'Honneur pour l'ensemble de son travail.

Philippe Lafeuille (chorégraphe)

Un artiste pluridisciplinaire et polymorphe...Lion ascendant Corse...

Un danseur qui voulait être marionnettiste...Maniant son corps comme on tire sur les ficelles...Ce qu'il aime le plus: faire de la danse une comédie...

Par la danse, il aime fouiller les différents styles et couleurs : de Joseph Russillo à Peter Goss dont il a interprété les principales pièces, mais aussi vers l'opéra ou le théâtre...

En 1993, il part à Barcelone où il crée la Compagnie CHICOS MAMBO dont il est le directeur artistique, le chorégraphe mais aussi l'interprète principal. La Cie CHICOS MAMBO qui tourne dans le monde depuis plus de 15 ans: de Paris au Japon, au Canada, à La Fenice à Venise ou à la Maison de la Danse de Lyon (partenaire fidèle de la Cie depuis 10 ans).

Depuis 2006 il est interprète (acteur/danseur) au sein de la Cie Toujours Après Minuit de Brigitte Seth et Roser Montllo, avec qui il crée : « Je te tue, tu me tues... », l'opéra « Orphée » au côté de Philippe Jarrousky et « Le Bal ».

Depuis 2005, il collabore en tant qu'artiste intervenant avec la Scène Nationale de Cergy Pontoise sur des projets d'action culturelle avec des classes à PAC, des ateliers danse avec des handicapés (CAT), ou des associations de danse amateurs avec qui il crée « Le sacre du Printemps » en 2008.

En Janvier 2010, il crée, toujours avec la Scène Nationale de Cergy-Pontoise, « Le slam de Paulette », création pluridisciplinaire dans le dispositif : Intégration républicaine par la culture. De 2007 à 2010, il est expert à la commission Danse de La DRAC Île-de-France/Ministère de la culture.

<http://www.philippelafeuille.com/>



Katy Dinh (artiste chorégraphique)

Katy commence comme la plupart des petites filles la danse classique à 6 ans. Elle s'oriente rapidement vers la GR (Gymnastique Rythmique) et reste dans cette discipline pendant 15 ans. En parallèle, elle teste plusieurs styles de danse : hip hop, danse orientale, salsa cubaine, danse contemporaine pour finalement arriver au Ragga Jam en 2006 où elle fera partie de la troupe dirigée par Laure Courtellemont pendant 1 an. C'est en 2008 que Katy rejoint la compagnie Difé Kako lors du Carnaval Tropical de Paris. Repérée par Chantal Loïal, elle intègre alors la compagnie et s'initie aux danses afro-caribéennes.

Tania Jean (artiste chorégraphique)

Tania est une danseuse autodidacte d'origine martiniquaise, formée aux danses traditionnelles de la Guadeloupe. Fin des années 90, elle découvre la danse africaine à travers les cours, stages de danse et spectacles réalisés par Chantal Loïal et intègre la Cie Difé Kako en 1999 en tant que danseuse et se forme à cette nouvelle gestuelle. Elle est notamment interprète dans les créations «Kakophonies», «Woulé Mango», et «Aski Parè » et accompagne en tant que choriste/danseuse Difé Kako Bal

Konsèr et le groupe de musique caraïbèenne Alonzidon. Par ailleurs, elle collabore avec la Cie Tradimoka du chorégraphe Max Diakok dans la création «Poulbwa» (Attention : termites). Elle participe régulièrement aux différentes prestations de l'orchestre CARIBOP et participe activement à la promotion de la culture antillaise en collaborant aussi avec les formations telles Amika, Les Gwo'kistes Associés...



Mariama Diedhiou (artiste chorégraphique)

Après 10 ans de danses africaines (Guinée, Sénégal, Côte d'Ivoire) en se formant auprès de Doudou N'Diaye Rose junior, Yama Diouf, de danses afro-brésiliennes/Samba auprès de Bia de Oliveira, elle intègre la City Lit Education School à Londres où elle obtient son premier certificat en danse. En 2008 elle entre à l'école de danse « Free Dance Song » où elle prépare le diplôme de l'EAT et le Certificat psychopédagogie du mouvement dansé. Elle y poursuit une formation éclectique en danse afro-américaine (technique Dunham), contemporain, jazz, classique, afro-contemporain.

Parallèlement elle intègre diverses compagnies et formations en dansant pour le concert Stade de France 2010 de Yannick Noah, pour Diblo Dibala, pour la Cie Afro-contemporaine N'gambart, et pour Alphonse Tiérou. Depuis 2008, elle est danseuse-percussionniste dans la CIE Battements d'ELLES (Congo), la Batucada Zalindé ou encore la Cie OYAMIDANCE (Salsa, samba, afro). Elle rejoint la compagnie Difé Kako en 2010.

Julie Sicher (artiste chorégraphique)

Danseuse chorégraphe, elle pratique les danses d'Afrique de l'Ouest (Guinée, Sénégal) et d'Afrique Centrale (Congo) depuis 1989. Parallèlement, elle se forme en danse classique et en jazz avec Junior et Dominique Lesdema.

Après avoir collaboré avec le Ballet Nimba (ballet traditionnel guinéen dirigé

par M'Bemba Camara) de 1998 à 2000, elle travaille en tant que danseuse d'accompagnement d'orchestres africains notamment DIBLO DIBALA & Matchatcha. Depuis dix ans, elle travaille avec la compagnie Difé kako participant aux créations de la compagnie (« Woulé Mango », « Kakophonies », « Askiparè », « Zandoli pa tini pat ») et au travail pédagogique de celle-ci.

Jessica Orsinet (artiste chorégraphique)

Née en 1979 à Fort-de-France, Jessica Diamanka est chorégraphe, interprète et pédagogue .

Elle fait ses premiers pas sur scène à l'âge de 11 ans dans la troupe de danse amateur afro-caribéenne Makandja, dont elle deviendra répétitrice puis co-chorégraphe. Plus tard elle se tourne vers les danses d'Afrique dans une nécessité de retour aux sources tant au niveau artistique que culturel.

Au fil de sa formation et de ses rencontres, elle évolue dans des styles variés liés à la culture africaine et sa diaspora, aussi bien dans leurs aspects traditionnels que contemporains. Sa démarche s'oriente de plus en plus vers un retour à ses sources martiniquaises, et poursuit depuis plus de deux ans une recherche autour du bèlè, culture traditionnelle de l'île à travers la musique et la danse, dans une dimension contemporaine. Elle est aussi très attachée à la transmission et la rencontre des cultures à travers son art. Titulaire du diplôme d'état de professeur de danse jazz (CND) et du monitorat de danse afro-américaine (Free Dance Song), elle intervient dans des formations professionnelles, en milieux scolaire et socioculturel où elle mène actions pédagogiques et projets chorégraphiques. Elle intègre la compagnie en 2013 en tant qu'interprète de la pièce *Château Rouge*.

Joséphine Viollet (artiste chorégraphique)

Joséphine débute son parcours par la danse classique et le modern-jazz dès la petite enfance et ce, pendant quatorze ans. A l'âge de treize ans, elle découvre la danse africaine et développe la danse mandingue (guinéenne en particulier) auprès de Laïly Camara, les artistes de Circus Baobab, Bouba Sylla et Moustapha Bangoura, parmi les plus connus.

Parallèlement, elle travaille également la danse contemporaine « Authentique » avec Wes Howard. Intéressée par les différences de cultures, elle se forme en afro-contemporain auprès de Georges Momboye et Daudet Grazaï. Elle s'ouvre sur la danse ivoirienne grâce à Evelyne Mambo et Oumar Ouattara avec lequel elle travaille en duo depuis 2013, en traditionnel et danses urbaines (coupé décalé, n'dombolo).

Parallèlement à ses études universitaires en Médiation Culturelle, elle intègre en 2015 la Cie afro-contemporaine N'gamb'art et c'est en 2016 qu'elle entre chez Difé Kako pour la reprise de création « Po Chapé ».

Shihya Peng (artiste chorégraphique)

Danseuse d'origine taïwanaise, elle se forme aux danses classiques, contemporaines, traditionnelles chinoises depuis qu'elle a huit ans.

Après avoir obtenu son Master en danse moderne aux États-Unis, elle s'installe en France pour une nouvelle aventure dans la danse et dans la vie.

Elle collabore depuis avec plusieurs compagnies de danse professionnelles en France.

Elle a travaillé avec Julien Lestel, Karine Saporta, James Carlès, Kham, Black Bakara et deux théâtres musicaux : Théâtre du Châtelet et Opéra de Marseille. En 2016 elle a rejoint la Cie Vlovajob Pru de François Chaignaud et Cecilia Bengolea.

Rita Ravier (artiste chorégraphique)

L'itinéraire de Rita Ravier s'ancre dans une grande diversité de styles chorégraphiques, du jazz au bèlè en passant par la danse afro et gwoka, qu'elle a pratiqué au sein de groupes amateurs puis dans des compagnies professionnelles. Au fur-et-à mesure des rencontres, elle élargit son univers à d'autres disciplines artistiques : théâtre, cinéma, voix off et doublage.

Elle expérimente la mise en scène et la chorégraphie à travers les pièces *Makak janbé Croco* (Compagnie Difé Kako), *Opéra Rythme* (Compagnie Chat Pitre) et la mise en œuvre de spectacles poétiques-littéraires (Cie Mozaïk Family, Bakwa Plus). En parallèle de sa carrière artistique, elle enseigne aussi par le biais de cours réguliers et des ateliers de pratique artistique ponctuels principalement en danse et en théâtre aussi bien en milieu scolaire, hospitalier qu'à destination des amateurs.

Delphine Bachacou (regard extérieur)

En parallèle de son cursus universitaire en histoire de l'art et en médiation culturelle, Delphine Bachacou se forme en danse contemporaine aux conservatoires de Mont-de-Marsan et de Bordeaux et aux RIDC à Paris.

Elle est aussi attachée au travail d'écriture chorégraphique, et porte avec Julie Sicher un duo intitulé « Une identité peut en cacher une autre ».

Depuis 2009, elle porte les Ouvreurs de Possibles avec Jean-Philippe Costes Muscat, compagnie chorégraphique en relation aux territoires et aux populations. Elle partage son regard de chorégraphe avec d'autres compagnies et collabore notamment sur les pièces de Chantal Loïal, compagnie Difé Kako.

Enfin, la transmission fait partie intégrante de son travail, étant personnes-ressources pour la danse à l'école. En complémentarité, elle a été Responsable de la médiation culturelle au Centre national de la danse, de 2004 à 2011.

Hervé Janlin, lumières

Arrivé au théâtre de Beauvais en septembre 1994, Hervé passe 3 ans à apprendre le métier. Sorti fort de cet apprentissage, il devient intermittent du spectacle, et travail dans différents lieux et pour différents compagnies de théâtre et danse. Après quelque année passées sur les routes, il pose ses valises dans la région parisienne

et prend la régie général de plusieurs compagnies dont Difé Kako. Passionné de console lumière et d'informatique, il travaille aussi pour la société d6 Bell lights afin de proposer des solutions lumières « high Tech ».

Christophe Cagnolari, musique

Christophe Cagnolari - compositeur, saxophoniste, soundpainteur - reçoit une formation musicologique à Paris IV Sorbonne et d'Ethnomusicologie à Paris X. Il soutient une maîtrise sur un gamelan balinais. Parallèlement, il étudie le saxophone classique et la composition au conservatoire. A cette même période, il fait divers voyages d'études musicales en Ouganda, Roumanie, Mongolie, Bali, Cuba...

Depuis 1994, il compose et interprète pour le théâtre, la danse et l'image (courts métrages et documentaires).

Fin 2005, il crée et dirige l'ensemble ANITYA , réunissant une vingtaine de performeurs : instrumentistes classiques et jazz, chanteuses, comédiens, danseurs, créateur lumières. Avec eux il poursuit un travail de recherche multidisciplinaire axé sur la composition en temps réel et crée des spectacles de formes très diverses : performances improvisées, pièces radiophoniques, spectacles théâtraux en salle ou dans la rue, en piscine municipale...

Il crée en 2010 le Bal de l'Afrique Enchantée, prolongement scénique de l'émission qui - sur les ondes de France Inter - racontait l'Afrique à travers ses chansons. Il en assume la direction musicale et les arrangements, et collabore avec des artistes emblématiques de ces musiques : Zao, Danyel Waro, Rajery, Yuri Buenaventura, Bernard Joron, Sayon Bamba.

Plus récemment, il signe des mises en scène d'auteurs contemporains associant musique et théâtre, pour la compagnie Folle Pensée (direction Roland Fichet) ou ALIS (direction Pierre Fourny).



La Compagnie Difé Kako

La compagnie de danse DIFÉ KAKO s'inspire des cultures africaines et antillaises. À l'origine de DIFÉ KAKO (expression antillaise qui signifie littéralement « quelque chose qui chauffe »), il y a la volonté de sa fondatrice, Chantal Loïal, de chercher une gestuelle nouvelle.

Dès 1995, associée à Nathalie Awilo, Chantal Loïal s'attache à créer un langage chorégraphique basé sur un métissage des danses africaines et antillaises ainsi que sur les répertoires musicaux traditionnels et contemporains.

L'identité « multiple » des deux chorégraphes croise rapidement celle d'autres artistes d'origines variées pour finalement former une compagnie vivant aux rythmes de la diversité culturelle.

La compagnie DIFÉ KAKO se compose de danseuses possédant une formation de danse pluridisciplinaire (classique, modern jazz, danses traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, du Maghreb, de la Guadeloupe, de la Martinique) et de musiciens maîtrisant différentes percussions et instruments (djembé, dum-dum, les tambours ka, maracas, cha-cha, accordéon, basse, balafon, ti-bwa).

Les artistes originaires des Antilles, de l'Afrique sub-saharienne ou d'Europe, ont grandi dans des villes cosmopolites où ils ont pu mettre en parallèle, appréhender la pluralité des cultures, jusqu'à ce que jaillisse l'étincelle créatrice.

Reflète de leurs différences culturelles et de leurs divers parcours artistiques, leur travail est surtout caractérisé par le métissage.

La Compagnie, toujours à la recherche d'innovation et dans un souci de diversification artistique, développe plusieurs concepts pédagogiques et chorégraphiques pour amener le public à la découverte de cette danse métissée à travers divers outils tels que :

- Les créations chorégraphiques : « Makak janbé croco » (2009), « Zandoli pa tini pat » (2008), « Divers-Cités Féminines » (2007), « Aski Parè » (2004), « Kakophonies » (nouvelle version: 2001), « Woulé Mango » (2000), « Kakophonies » (1998), « Hansel et Gretel » (1997),
- La pédagogie : cours, stages, ateliers,
- Les échanges de pratiques et de formations,
- La mise en place et la réalisation de conférences dansées,
- L'organisation et l'animation de bals et bals-concerts,
- Les veillées métissées,
- Les animations chorégraphiques,
- La création de parades carnavalesques,
- Le C.D. « Bal-Konsèr »,
- Les ateliers de musique,
- Les concerts chorégraphiques.

Contenu pédagogique

Le spectacle *Po Chapé* pose la question de l'identité. Qui sommes-nous ? Comment nous définissons-nous ? Comment le regard de l'Autre nous définit ?

Dans la continuité de la démarche de la compagnie en lien avec l'altérité, nous proposons un travail de transmission et de création qui, à travers la pratique et la discussion, interroge les élèves sur le rapport à leur propre identité et sur leur rapport à l'Autre et au monde.

Difé Kako, dont le travail repose sur le métissage des esthétiques chorégraphiques ainsi que sur celui des cultures, pose la question du vivre-ensemble.

Comment affirmer sa singularité malgré le regard de l'Autre ? Comment communiquer avec l'Autre quand notre regard est conditionné par des représentations dont nous n'avons pas conscience ?

En empruntant les chemins de la création, à travers danses, paroles et chants, réunis au sein d'une « danse-théâtre », Difé Kako propose à chacun des élèves de trouver un espace d'expression, dans un langage commun, une parole à l'unisson.

Objectifs :

- Sortir d'une vision genrée et stéréotypée de la discipline danse
- Le développement de la créativité et de la singularité de chacun
- L'ouverture au dialogue des cultures
- Le renforcement et le développement d'une dynamique de groupe dans l'altérité
- La capacité de montrer sa danse aux autres
- Le développement d'une exigence et d'une rigueur artistiques

La marche : percevoir, découvrir et structurer l'espace en créant une « dynamique » commune

Le spectacle *Po Chapé* nous parle du vivre-ensemble. Cette notion peut être abordée par un travail d'expérimentation de différentes marches dans un espace commun.

Marcher ensemble dans l'espace :

- Démarrer ensemble à l'écoute / s'arrêter ensemble à l'écoute : trouver une dynamique commune
- Varier l'espace de la marche : espace large / espace réduit
- Faire évoluer l'ouverture du regard dans la marche : utiliser son regard périphérique, ne pas regarder les autres ou les regarder
- Varier la vitesse de marche
- Varier les contraintes de circulation dans l'espace : chacun choisit son chemin / une personne décide du chemin et tout le groupe la suit, etc.

Objectifs :

- Apprendre à partager l'espace avec les autres
- Développer la perception du volume du corps
- Apprendre à être à l'écoute les uns des autres

Mise en corps : travail sur la peau

En lien avec l'une des thématiques du spectacle, celle du blanchiment de la peau, nous proposons aux élèves de rentrer dans le mouvement à travers deux exercices :

- Echauffement sur le frottement de parties de son propre corps puis progressivement, circulation dans l'espace avec la sensation du contact de l'air sur la peau
- Faire comme si on se passait de la crème sur tout le corps sans se toucher – aller vers un partenaire et poursuivre à deux.

Affirmer son identité propre et composer avec celles autres

- Créer sa « signature » corporelle

La danse est un espace de liberté où chacun peut affirmer sa personnalité et son identité. Par la création par chaque élève de sa « signature corporelle » (petite « phrase » dansée), il s'agit de développer l'autonomie, la créativité et de solliciter la fantaisie.

Utilisation du « jeu de la balle » : en cercle pour se présenter, chacun dit son prénom, puis fait « voyager » la balle autour de lui d'après diverses consignes, et passe la balle à son voisin. L'exercice est repris sans la balle.

De notre point de vue, les consignes et relances éventuelles concernant cet exercice doivent alterner entre celles relatives aux sensations (« enracine- toi dans le sol », « monte ton dos », etc.) et celles permettant de nourrir l'imaginaire (« monte ton bras comme si tu voulais soulever un volume d'air », « refais la même chose avec tes bras en me montrant les traces que tu laisses dans l'espace », « fais voyager la balle comme si tu étais dans l'eau », etc.)

- Une composition mixte

Avec les différentes « signatures », possibilité de travailler sur le principe chorégraphique du collage-montage en duos, trios, quatuors mixtes pour obtenir un langage empreint des signatures des uns et des autres.

- Apprentissage mutuel des phrases au sein du groupe

- Possibilité ensuite d'engager plus de complexité (les jeux peuvent être multiples) : danser la phrase commune ensemble ou en décalé, recomposer une nouvelle phrase en changeant l'ordre des modules, répéter un élément, revenir à sa propre signature...

- Insister sur l'importance de « l'écoute » : danser en prenant des repères visuels sur l'autre, en créant un lien imaginaire par le regard : ralentir ensemble, terminer ensemble, danser sans se quitter des yeux, etc.

Chorégraphie de groupe : capacité à explorer un langage nouveau

La gestuelle du spectacle puise dans des mouvements d'Afrique de l'Ouest (culture Mandingue), d'Afrique Centrale (soukouss, zebola, essombi, wara...) et des Antilles (Gwoka et Bèlè), pour les mélanger dans une démarche de création.

Les ateliers doivent permettre de transmettre cette démarche de métissage, d'où l'apprentissage d'une phrase chorégraphique commune issue de ces gestuelles.

La phrase ainsi proposée engage l'expérience d'autres gestuelles, qualités, connexions, sensations, angulations, et permet de :

- Favoriser la constitution du groupe dans l'altérité
- Développer la capacité à apprendre par l'observation et l'analyse
- Favoriser la mémorisation
- Montrer sa danse aux autres par la constitution de groupes de « danseurs » et groupes de « spectateurs »

Par ailleurs, le travail de la compagnie est pluridisciplinaire puisqu'il mêle inévitablement à la danse, le chant et la musique vivante, et ce, à l'image des cultures afro-antillaises où ces éléments ne sont jamais désolidarisés.

Par conséquent, l'utilisation de la voix en accompagnement de la danse, à travers des chants et/ou des onomatopées est un élément incontournable de l'identité de la compagnie.

Utilisation de la voix

Reprenant les axes du spectacle, nous invitons les élèves à utiliser leur voix :

- A l'image du marché du quartier : choisir un objet et improviser à la voix pour le vendre. Un par un.
- Puis sur une ligne : un élève avance sur la ligne pour vendre son objet, le suivant avance à côté de lui et trouve un contre-argumentaire à l'élève précédent, puis prend le relai pour vendre son propre objet, etc.
- Tout le monde ensemble : chacun dit tout haut son argumentaire de vente, en circulant partout dans l'espace (cacophonie)
- Varier les volumes de la voix
- Tout le monde ensemble : chacun dit tout haut son argumentaire de vente, en circulant dans l'espace (cacophonie) et y ajoute des gestes et des changements de niveaux (exagération du mouvement) pour accompagner son discours
- Enlever le son : dire son argumentaire sans émettre de son, en circulant dans l'espace et en gardant le plus possible les gestes
- Ralenti / Accéléré : dire son argumentaire sans émettre de son en circulant dans l'espace et en conservant les gestes au ralenti ou en accéléré

Stéréotypes / Image de soi / Exclusion

Qu'est-ce qu'un préjugé et sur quoi se fonde-t-il ?

Souvent, les préjugés se fondent sur des stéréotypes (généralisations erronées). Ils divisent les gens en deux groupes, inférieur ou supérieur, selon ce qu'une personne pense d'une autre ou d'un autre groupe, par rapport à différents critères : la couleur de peau ou la culture, la classe sociale, le sexe, l'apparence, l'orientation sexuelle, les capacités physiques, l'âge.

A partir de différentes images publicitaires, il conviendra d'identifier des stéréotypes pour mieux les déconstruire. Il est possible aussi de demander aux élèves de lister les stéréotypes qu'ils connaissent ou auxquels ils sont confrontés.

Ces images seront le point d'appui pour un travail chorégraphique :

- Énoncer un stéréotype et le reproduire dans son corps : toutes les femmes séduisantes sont sexy, tous les hommes sont virils ou forts, celui qui porte des marques réussit forcément dans la vie, les noirs ont le rythme dans la peau, les meilleurs sportifs sont noirs, tous les jeunes sont des casseurs, etc.

- Créer un personnage par un jeu de présentation :

o Je m'appelle...

o J'ai... ans

o Je vis à ...

o J'aime... (telle activité)

Puis, choisir 4 « postures » de stéréotype et créer une phrase dansée avec (possibilité de répétition, d'accélération, de ralenti, de changement de niveaux...)

Faire une fois la phrase dansée sans les mots puis une fois la phrase dansée avec la présentation parlée (possibilité de jouer avec les mêmes paramètres pour le texte : répétition, volume...)

- Travail sur l'image de soi : cacher une partie de son corps que l'on n'aime pas / Montrer une partie de son corps que l'on aime bien.

- Phénomène d'exclusion : matérialiser l'exclusion dans l'espace (passer à côté de quelqu'un sans le regarder, se tenir à distance de l'autre, tourner le dos à l'autre, s'éviter, etc.)

Ce travail de transmission devra s'accompagner d'un travail préalable en classe mené par les enseignants.

Pistes à explorer :

- Histoire du quartier Château Rouge

Gilles Manceron, Pascal Blanchard, Eric Deroo, Paris noir, Hazan, 2001

Ouvrage collectif, *Mix & Chic Barbès Château Rouge*, Xérogaphes Éditions, Paris 2015

Héctor Mediavilla, *S.A.P.E.*, Intervalles, 2013

- La question de l'identité

Revue Notre Librairie n°90 et 91, *Images du noir dans la littérature occidentale*, Clef, 1988

Florence Amalou, *Le livre noir de la pub*. Quand la communication va trop loin, Paris, Stock, 2001

Serge Bilé, *Blanchissez-moi tous ces nègres*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2010

Juliette Sméralda, *Peau noire, cheveu crépu - l'histoire d'une aliénation*, Jasor 2005, / *Du cheveu défrisé au cheveu crépu*, Publibook, 20012 / *La poupée d'Isis*, Edition Juliette Sméralda 2012

- Education aux stéréotypes et préjugés

<http://www.prejuges-stereotypes.net/main.htm>

<http://www.jeunessejecoute.ca/Teens/InfoBooth/Violence-and-Abuse/Prejudice.aspx>

Fiche technique

La présente fiche technique a été créée pour aider à une mise en œuvre du spectacle la plus simple et efficace possible.

Si vous avez des questions ou si vous n'êtes pas sûrs de pouvoir remplir toutes les conditions, n'hésitez pas à nous appeler. Nous discuterons du problème, et nous l'espérons, trouverons une solution.

Contact technique : Hervé Janlin / tel : 06.77.08.93.55. Email : regie@difekako.com

Durée approximative : 55 minutes

Plateau :

- Ouverture 10 mètres (mur à mur 12 mètres), profondeur 8 mètres, hauteur 6 mètres.
- Pendrillons à l'Italienne avec un minimum de 3 plans.
- Tapis de danse noir sur tout le plateau.
- A fournir par le lieu 6 chaises.

Lumière :

- 1 console lumière à mémoire type presto 48 circuits.
- 22 circuits de 2Kw en DMX512.
- 32 Projecteurs Plan convexe 1000W + porte filtre + élingue + crochet.
- 02 Projecteurs Plan convexe 2000W + porte filtre + élingue + crochet.
- 01 Projecteurs Plan convexe 5000W + porte filtre + élingue + crochet.
- 07 Découpes type 613SX + porte filtre + élingue + crochet.
- 04 PAR 64 CP62 1000W + porte filtre + élingue + crochet.
- Prévoir des Cycliodes pour la lumière salle.
- Gélatine L021/ L151/L201/L202/L205/ R119.

Son :

- 1 console analogique ou Numérique.
- 1 lecteur CD impérativement avec auto pause.
- 1 égalisation du système de façade et des retours.
- 1 système son façade adapté à la salle.
- 2 à 4 retours (à adapté au plateau) accrochés en fond de scène possible.

Les régies SON et LUMIERE doivent être proches (même régisseur), et de préférence en fond de salle, dans l'axe.

Loge :

5 à 7 danseuses.

1 accompagnateur (chorégraphe ou administrateur).

1 régisseur : Hervé ou Wilfrid.

Attention si des repas sont prévus nous avons 1 personne qui ne mange pas de porc et 1 personne qui ne mange aucun produit de la mer.

- 1 loge pour 5 à 7 danseuses avec serrure, miroirs, éclairage, tables, chaises, douche et serviettes.

- Prévoir une table et un fer à repasser.

- Prévoir bouteille d'eau ainsi qu'un petit catering (fruits secs, chocolats, fruits.....).

Prévoir une table pour la vente de dvd et cd de la compagnie. Prévoir un parking pour le véhicule de la compagnie.

Montage / Démontage :

-1er service : déchargement / montage décors / réglage lumière.

- 1 régisseur plateau.

- 1 régisseur lumière.

- 2 électriciens.

-2ème service : finition plateau / réglage lumière / filage.

- 1 régisseur plateau.

- 1 régisseur lumière.

- 1 électricien.

- 3ème service : spectacle

- 1 régisseur lumière.

Démontage :

- 1 électricien. (Récupération gélatine si fournie par la compagnie).



Contacts:

Compagnie Difé Kako

54 rue vergniaud - Hall A
75013 Paris
www.difekako.fr

Chantal Loïal - Chorégraphe

Tél : 06 60 42 50 66
contact@difekako.com

Stéphanie Valtre - Administration et production

Tél : 06 85 19 19 05
administration@difekako.fr

Alice Granier - Communication

Tél : 01 70 69 22 38 / 06 85 19 19 05
communication@difekako.fr